

# Adjudant-Chef Jean BERTOLI

parrain de la 222<sup>e</sup> promotion  
de l'École nationale des sous-officiers d'active  
2<sup>e</sup> Bataillon du 5 mai au 23 décembre 2004



L'Adjudant-Chef Bertoli était titulaire des décorations suivantes :

Officier de la Légion d'honneur

Croix de la Libération

Médaille Militaire

Croix de Guerre 1939-1945 avec deux palmes et une étoile de vermeil

Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures avec une étoile d'argent

Médaille Coloniale avec 5 agrafes

Insigne des Blessés Militaires Médaille commémorative française de la guerre 1939-1945  
avec agrafe « France-Afrique-Libération »

Médaille commémorative de la campagne d'Indochine

Médaille commémorative des services volontaires de la France Libre

**J**ean BERTOLI est né le 31 mai 1917 à Cavillon, dans le Vaucluse. Il exerce la profession de cuisinier lorsqu'à 20 ans, il décide de s'engager au 24<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais, à Perpignan.

Affecté en 1939 au Centre de Motorisation des Troupes Coloniales de Fréjus, il est désigné pour servir au Tchad au sein d'un peloton d'automitrailleuses. Le 26 août 1940, suite à l'appel du général de Gaulle, il rallie les Forces Françaises Libres avec le Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad.

Avec la Compagnie Portée du colonel Leclerc, il participe de janvier à mars 1941, aux opérations de Koufra, immense oasis libyenne dont la conquête constitue la première grande victoire de la France Libre. En février, il se distingue une fois de plus, par son calme et son courage, lors des combats contre les forces italiennes et obtient sa première citation sur la croix de guerre 1939-1945. Il rejoint ensuite Faya-Largeau, dans l'attente de renforts.

Il est promu caporal et, en février-mars 1942, il participe avec la 1<sup>ère</sup> Compagnie de Découverte et de Combat aux raids sur les postes italiens du Fezzan, dans le sud-ouest de la Libye. Au cours d'une de ces missions, ayant reçu l'ordre d'attaquer le fort d'El-Gatroum, il s'illustre en pénétrant par surprise dans la position et fait prisonnier le commandant du poste italien. A la suite de cette action d'éclat il est promu sergent et proposé pour la Croix de la Libération. peu après, il est cité une seconde fois pour avoir contribué à réduire la garnison ennemie de Tedjeré.

De novembre 1942 à janvier 1943, au sein de la colonne Leclerc, il participe à la conquête du Fezzan, puis de la Tripolitaine. Son unité rejoint peu après la 8<sup>e</sup> Armée britannique de Montgomery qui apprête à se lancer à l'assaut de la Tunisie solidement défendue par l'Afrikacorps du général Rommel. En mars 1943, les Français mettent en déroute une brigade blindée ennemie à Ksar-Rhilane.

En octobre de la même année, Bertoli est affecté au 1<sup>er</sup> Bataillon du Régiment de Marche du Tchad. Le RMT fait partie de la 2<sup>e</sup> Division Blindée nouvellement créée au Maroc et équipée de matériel américain. En avril 1944, il embarque pour l'Angleterre. Il débarque en Normandie le 4 août 1944. Blessé par éclats d'obus à Carrouges quelques jours plus tard, il ne peut rejoindre son régiment que le 5 novembre dans les Vosges mais participe à la campagne d'Alsace. Enfin, lors de la campagne d'Allemagne, il découvre avec ses camarades un camp de concentration et prend part à la chute du nid d'aigle d'Hitler à Berchtesgaden. Son comportement lui vaut d'obtenir la médaille militaire et une citation à l'ordre de l'armée.

Sergent-chef à la fin de la guerre, il renouvelle son engagement, d'abord au titre du 1<sup>er</sup> RMT, en 1946, puis, en 1948, à la 1<sup>ère</sup> Demi-Brigade Coloniale de Commandos Parachutistes, située à Vannes-Meucon. Il retrouve aussitôt l'Afrique Equatoriale Française, et sert à Brazzaville jusqu'en 1951. De 1952 à 1954, il combat en Indochine, au sein du 3<sup>e</sup> Bataillon de Parachutistes Coloniaux. Sa bravoure de chef du Commando n° 9 lui vaut d'être cité à l'ordre de la division et il reçoit la croix des Théâtres d'Opération Extérieures. En 1954-1955, au sein du 8<sup>e</sup> Bataillon de Parachutistes Coloniaux, il participe aux opérations de pacification en Algérie, notamment dans les Aurès.

En 1955, sonne l'heure d'une retraite bien méritée avec le grade d'adjudant-chef. Il demeure cependant très actif puisqu'il devient instructeur civil pour les Préparations Militaires Parachutistes.

En 1956, il est nommé Régisseur d'Avances auprès du Bureau d'Aide aux Armées Alliées de l'intendance à Strasbourg. Il œuvre parallèlement dans de nombreuses associations patriotiques, notamment l'Association de la France Libre, celle des Anciens combattants de la 2<sup>e</sup> DB, et celle des Anciens du 1<sup>er</sup> RMT

L'adjudant-chef Bertoli disparaît brusquement le 31 octobre 1998. Officier de la Légion d'Honneur, compagnon de la Libération, médaillé militaire, ce sous-officier des Troupes Coloniales laisse derrière lui l'image d'un soldat volontaire, audacieux, et emprunt d'un esprit qui a fait l'admiration des grands de ce monde : l'esprit de la France Combattante.